

# e-JIREF en chemin vers son âge adulte avec des engagements partagés

## *e-JIREF on its Way to Adulthood with Shared Commitments*

Cathy Perret – [cathy.perret@ube.fr](mailto:cathy.perret@ube.fr) – <https://orcid.org/0009-0000-4924-1153>

Université Bourgogne Europe – France

**Pour citer cet article :** Perret, C (2024). e-JIREF en chemin vers son âge adulte avec des engagements partagés. *Évaluer. Journal international de recherche en éducation et formation*, 10(3), 1-2. <https://doi.org/10.48782/e-jiref-10-3-1>

Ce numéro est particulier pour moi : il marque la fin de mon mandat de rédactrice en chef de *e-JIREF* durant 5 années. Il m'importe de prendre un instant pour regarder le chemin parcouru. Quand j'ai accepté cette fonction, je ne mesurais pas encore complètement tout ce que cela impliquerait bien que mon précédent mandant de rédactrice adjointe m'en ait donné quelques aperçus : la rigueur scientifique à maintenir, les équilibres éditoriaux à inventer, le dialogue à entretenir avec une communauté à la fois diverse et exigeante parfois capricieuse, les défis de l'innovation et de la créativité dans l'édition académique, une volonté d'offrir des délais raisonnables de publication sans renoncer à des standards élevés de qualité, etc. Mon engagement correspondait aussi à ma volonté de m'inscrire dans une perspective démocratique de la publication scientifique pour participer à défendre une recherche accessible, ouverte, déhiérarchisée et riche de débats diversifiés. Ce fut un défi stimulant, parfois éprouvant, toujours enrichissant. De multiples dilemmes ont été rencontrés : Que faire face à un article peu convaincant -voire redondant- émanant d'un collègue reconnu ou estimé ? Comment éviter que des conflits latents entre chercheur·es n'interfèrent dans les expertises ? Comment accompagner vers la publication des collègues peu familiers des codes des revues internationales ? Comment valoriser le travail essentiel – mais souvent invisible – des expert·es, sans rompre l'anonymat du processus ? Comment faire reconnaître e-JIREF dans l'espace des revues en éducation et formation ? Comment trouver toujours des nouveaux expert·es de haute qualité en assurant une variété des points de vue ? Quoi faire pour renouveler l'attractivité de la revue pour les collègues ? Etc. Ces questions ne trouvent pas de réponses simples. Mais elles appellent à une vigilance constante, à un souci d'éthique éditorial et à une réflexion collective sur les pratiques de publication académique. C'est parfois faire des choix anecdotiques aux yeux de tous, pourtant porteurs de valeurs fortes, à l'image par exemple de l'absence des grades des autrices et auteurs dans la présentation des articles.

Nul doute que le contexte bienveillant et amical de l'ADMEE-Europe permet de mieux faire face à la pression importante qui repose actuellement sur toutes les équipes éditoriales (Beth, 2024). Si je quitte aujourd'hui cette responsabilité bénévole, c'est avec un sentiment mêlé de gratitude et de confiance, mais aussi avec le bonheur de rencontres personnelles et professionnelles stimulantes. Je quitte ces fonctions en étant riche de nouvelles perspectives sur l'évaluation en éducation et en formation -parfois très éloignées de mes *habitus* initiaux-, mais aussi en étant riches de formes d'écriture plus audacieuses comme de connaissances sur des formats de recherche encore plus osés parfois. J'ose espérer avoir participé au défi de la revue d'offrir un espace démocratique de publication s'éloignant de la marchandisation de la science en laissant s'exprimer des problématiques variées - parfois générales ou spécifiques voire à contre-courants-, en offrant une place à tous les contextes et à tous les collègues quel qu'ils/elles soient dans l'avancement de leur carrière et d'où qu'ils/elles viennent pour montrer la pluralité et la vitalité de la recherche francophone. Bref, en permettant la diffusion de problématiques majeures dans les débats scientifiques mais aussi de problématiques localisées ou situées hors des standards anglophones dominants, peinant à trouver un d'espace dans les revues scientifiques, assumant ainsi de publier des recherches qu'ailleurs on ne publierait pas, sans toutefois jamais transiger sur la qualité ni sur la rigueur.

Je transmets aujourd'hui le flambeau à Emmanuel Sylvestre, rédacteur adjoint jusqu'ici. Je sais qu'il saura prendre le relais, avec une énergie nouvelle, avec la même attention aux textes, aux auteur·es, et à la mission scientifique que nous nous sommes donnée collectivement. Je sais qu'il saura préserver ce qui fait l'ADN de la revue e-JIREF : une exigence scientifique sans rigidité, une ouverture sur les débats contemporains, une attention continue aux différents enjeux de l'évaluation en éducation et formation mais aussi une vision d'une publication scientifique ouverte, libre, solidaire, plurielle et sans renoncement aux exigences de la qualité académique. Je lui adresse toute ma confiance pour accompagner les évolutions futures de la revue.

Je remercie très chaleureusement toutes celles et ceux qui, au fil des années, ont contribué à faire vivre cette revue : les auteurs et autrices, les évaluateurs et évaluatrices, les collègues de l'équipe éditoriale, du comité de rédaction comme du conseil scientifique et bien évidemment l'ADMEE-Europe. Merci pour votre exigence, votre critique constructive, votre engagement, et votre confiance. Je veux aussi saluer ici plus encore l'engagement des expert·es, sans qui aucun processus de relecture par les pairs ne serait possible – leur travail souvent invisible est pourtant au cœur de notre fonctionnement. Rendre plus visible ces expert·es est l'une des récentes évolutions de la revue e-JIREF, puisque la liste des expert·es sollicité·es est désormais accessible directement sur le site de la revue e-JIREF (et non seulement publiée dans le dernier numéro de l'année en cours).

### 1. Retours sur le passé pour rappeler l'ADN de la revue

Je profite de ce dernier éditorial pour rappeler que la revue e-JIREF est née en 2015 en souhaitant répondre à de multiples défis avec la perspective de proposer « un regard pluriel sur l'évaluation offert aux scientifiques francophones et construit par eux » avec comme nom « Evaluer. Journal international de recherche en éducation et formation » (Demeuse 2015). Emanation de l'ADMEE-Europe, elle a choisi d'appréhender de manière très large le thème de l'évaluation en éducation et en formation en accueillant des travaux issus de disciplines diverses, en portant attention aux spécificités des contextes nationaux, en assumant l'hétérogénéité des objets, des

méthodes et des outils, mais aussi des types d'articles<sup>1</sup>, des formats des articles<sup>2</sup> et numéros publiés (varia et numéros thématiques). Elle affiche sa volonté de rendre compte d'une production, très importante et diversifiée des chercheurs désirant publier en langue française. En effet, elle est née dans un moment de développement des sections nationales de l'ADMEE-Europe avec l'arrivée du Liban, du Maroc et du Portugal, à côté de la France, la Belgique, la Suisse et le Luxembourg. Elle souhaitait sortir d'un certain formatage éditorial et offrir un espace à des publications ignorées par les logiques bibliométriques dominantes (notamment celles qui régissent les revues anglophones) pour laisser s'exprimer les spécificités des différents contextes nationaux emprunts de problématiques parfois singulières. Cette exigence d'ouverture ne saurait exclure celle de la qualité : la revue a opté pour une évaluation en double aveugle de tous les articles, selon une procédure aujourd'hui largement adoptée dans le champ académique. Ce choix, parfois contraint par les exigences de référencement, permet aussi de mieux garantir l'équité dans un monde scientifique marqué par des rapports de domination. Il constitue aussi une forme de garde-fou contre le saucissonnage, l'auto-plagiat, la standardisation – autant de travers induits par la pression à publier. Pourtant, cette procédure n'est pas exempte de subjectivité : le choix des expert·es, leur rapport aux objets étudiés ou leur capacité à « deviner » l'auteur du texte ne sont jamais neutres.

La revue e-JIREF adhère à une conception éthique et politique de la recherche défendant la perspective d'un accès plus démocratique aux résultats de la recherche. La revue est en accès libre, sans frais pour les auteurs ni pour les lecteurs. Elle s'inscrit dans le mouvement de l'accès ouvert né au début des années 2000 face au constat que les éditeurs scientifiques contrôlaient la diffusion des travaux produits par les scientifiques, puisque seuls les abonnements permettaient de lire les articles. Contre une recherche payée trois fois (une première fois pour être produite, une deuxième pour être publiée et une troisième pour être lue), la revue e-JIREF veut que lire et publier de la littérature scientifique ne dépendent pas des capacités financières des institutions ou des pays, pour ne pas accroître davantage les inégalités déjà existantes. C'est ainsi qu'elle est résolument basée sur un modèle économique différent et a adopté un modèle Open Access Diamond, reposant sur une publication entièrement en ligne et un accès gratuit, sans frais pour les auteur·rices ni pour les lecteur·rices, afin de soutenir la libre circulation des savoirs. Ce modèle est soutenu par la prise en charge des frais de la revue par l'ADMEE-Europe grâce aux adhésions des membres de l'association et aux activités qu'elle organise, ainsi que le travail bénévole de l'équipe de rédaction (et des expert·es sollicités) et par un contrôle rigoureux des frais de production. Revendiquant un modèle économique alternatif, fondé sur des solidarités concrètes, y compris envers des collègues dont les institutions ou les pays traversent des crises, une telle perspective démocratique se traduit par exemple de manière très concrète par le fait de s'affranchir des plateformes proposées par des éditeurs privés.

La revue e-JIREF donne aussi corps à une des missions de l'ADMEE-Europe, à savoir son soutien aux jeunes chercheurs pour préparer l'avenir. Les lauréats de la meilleure communication au colloque annuel sont invités à soumettre leur article à e-JIREF, avec la possibilité d'un soutien financier, tout en étant évalué selon les mêmes standards que les autres auteurs. » Ce soutien aux plus jeunes de la communauté se conjugue avec la mise en place d'ateliers dédiés à la publication inaugurés lors du colloque de Casablanca en janvier 2020. Il se combine également avec l'expérimentation de premières retraites de rédaction, à l'image des retraites de rédaction présentes dans le contexte canadien (Tremblay-Wragg et al, 2021). Celles-ci ont été initiées par la section française de l'ADMEE-Europe en décembre 2022 à Dijon en partenariat avec l'IREDU, un des laboratoires participant à la fondation de l'ADMEE-Europe en 1985 à Dijon. En 2023, une autre initiative voit le jour avec le 34<sup>ème</sup> colloque de l'ADMEE-Europe à Mons en Belgique : un atelier propose une expertise bienveillante d'articles par des collègues expérimentés jouant le rôle d'ami-critique afin d'accompagner les plus jeunes dans la publication. En 2021, l'ADMEE-Europe décide de renforcer son action de soutien à la publication des travaux des jeunes collègues avec la création du concours à publication e-JIREF. Ce concours, à destination des étudiants de master et des doctorants qui travaillent sur l'évaluation, a pour objectif de favoriser et de dynamiser la publication des jeunes auteur·es. Il vise récompenser plusieurs articles présentant les résultats d'une recherche innovante en évaluation. Trois prix sont prévus avec des récompenses différentes pour les lauréat·es. Les quatre premières années de ce concours se sont concrétisées par neuf lauréat·es avec cinq premiers prix, trois deuxième prix et un seul troisième prix. Les origines géographiques sont les suivantes : quatre proviennent de France, deux de Belgique, deux de Suisse et un avait un rattachement franco-belge. On compte sept femmes et deux hommes pour six articles publiés en solo (dont tous les français) et trois articles publiés avec un ou deux collègues plus expérimentés dont les directeurs ou directrices de doctorat. La variété des problématiques et des méthodes évaluatives proposées, ainsi celle des disciplines mobilisées comme des contextes éducatifs étudiés de ces neuf contributions est le reflet de l'esprit de la revue e-JIREF.

Un bilan chiffré permet de mesurer le chemin parcouru par e-JIREF en dix ans. Ainsi, ont été publiés 177 articles (hors éditorial) dans 30 numéros dont un long numéro hors-série publié pendant la pandémie comprenant 27 articles. Seuls 30% des articles ont été écrits en solo, les autres ayant été signés à plusieurs : 30% par un binôme et 25% par un trio et tous les autres par 4 à 9 personnes. Le nombre de contributeurs s'élève à 298 dont 262 n'apparaissent qu'une seule fois. Les multipubliants au nombre de 36 ont pu publier entre 2 à 5 articles. La revue e-JIREF veut offrir un espace aux chercheurs d'une communauté francophone provenant de différents pays, à l'image de l'arrivée progressive de différentes sections nationales au sein de l'ADMEE-Europe. Le recensement des pays des contributeurs montre une concentration des publications autour de trois pays, à savoir la Belgique (50 articles), la Suisse (49) et la France (48). Viennent ensuite le Canada (28 articles), puis le Luxembourg et le Portugal (4 pour chacun), le Liban (3) et enfin le Maroc, les Etats-Unis et le Burkina-Faso (1 pour chaque pays). Les collaborations entre collègues de différents pays représentent 9% des articles. La problématique de l'évaluation est bien au cœur des publications de la revue, avec 104 articles sur 177 utilisant même ce mot (ou sa racine) comme mots-clés. Il s'agit d'un regard pluriel de l'évaluation avec de l'auto-évaluation et de la co-évaluation ainsi de l'évaluation formatrice, formative, sommative, certificative, différenciée, contrôle, standardisée, informelle, située, croisée, par les pairs, à distance, e-sommative, e-formative, e-dynamique, inclusive, émancipatrice, réflexive pour encore de l'évaluation-dialogue ou soutien. Abordant des outils, des grilles, des référentiels mais aussi des postures d'acteurs évaluateurs ou évalués et avec des évaluations portant sur des compétences, des enseignements, des programmes, des dispositifs ou des politiques.

<sup>1</sup> Articles présentant des résultats de recherche récents en matière d'évaluation, d'analyse de pratiques d'évaluation ou de développement d'outils originaux d'évaluation ; des notes de synthèse ou des textes argumentatifs faisant état des acquis, des évolutions et des questionnements dans un domaine spécifique.

<sup>2</sup> En 2024, la revue a proposé une feuille de style pour les auteurs. Mais loin d'imposer une normalisation rigide hors du nombre de caractères, celle-ci laisse une grande liberté : aucune contrainte de plan, et liberté laissée à l'usage ou non de l'écriture inclusive.

## 2. De nouveaux défis pour l'avenir de la revue ?

Si le modèle de la revue e-JIREF lui assure à la fois l'indépendance indispensable à une revue scientifique et des moyens certes modestes, mais suffisants, un tel modèle n'est pas sans risques. La revue est fortement dépendante des engagements bénévoles des membres de l'ADMEE-Europe. Ces engagements sont liés aux différentes missions de production d'une revue avec des postes variés de rédaction, de l'expertise, du suivi du processus de publication allant jusqu'à des dimensions technologiques (avec la plateforme en ligne), des traductions des résumés dans différentes langues, des participations au comité scientifique ou encore des propositions de numéros thématiques et la prise en charge de projets spécifiques. Rappelons que la revue a vu le jour grâce à des collègues reconnus acceptant de publier des articles de qualité dans les premiers numéros de la revue afin de garantir son lancement. Comment faire face aux risques de désengagement des collègues bénévoles ou de la sur-sollicitation des mêmes collègues ? En outre, l'attaque de la plateforme de la revue en 2022 – heureusement repérée à temps – a provoqué un retard dans la publication, tout en mettant en lumière une vulnérabilité technologique non anticipée. De plus, le plagiat d'un article de la revue, traduit et publié dans une revue étrangère par une personne peu scrupuleuse des règles de la communauté scientifique, a laissé un goût amer. Dans un monde où les outils d'IA facilitent les traductions et où les revues se multiplient dans tous les formats, comment protéger l'intégrité des contenus scientifiques diffusés en open access ? De l'artisanat des débuts à la maturité éditoriale, la revue ne peut sans doute pas se passer d'une réflexion sur comment se professionnaliser tout en préservant ce qui fait son identité.

Le référencement de la revue a été obtenu grâce au travail bénévole de différents membres de son comité de rédaction. En 2018, la revue est référencée ERIH+ (European Reference Index for the Humanities) et l'année suivante elle rejoint la liste des revues référencée par le Haut Conseil de l'évaluation de la recherche et de l'enseignement supérieur (HCERES) en France. Un nouveau mouvement de reconnaissance de la revue e-JIREF est aussi en marche avec son invitation dans les principaux congrès des sciences de l'éducation de l'espace francophone européen (hors de l'association ADMEE-Europe). Ces démarches exigent du temps et de l'énergie et sont largement invisibles et peu reconnues ou valorisées au sein de la communauté universitaire, alors qu'elles bénéficient au plus grand nombre. Toutes ces démarches de référencement peuvent faire l'objet de débats entre des collègues de plus en plus contraints à publier des articles dans des revues à fort impact factor. Pris dans une course aux publications pour obtenir des postes ou des promotions, qui peut s'engager à prendre du temps pour permettre à une revue d'obtenir tel ou tel référencement ? Quel référencement privilégier ? Pourquoi, payer pour obtenir un référencement géré par une organisation à but lucratif cherchant encore une fois à dégager des profits à partir du travail des chercheurs ? N'est-il pas risqué de refuser ces référencements pour une revue qui souhaite avoir une portée internationale ? Les valeurs initiales portées par la revue e-JIREF ne viennent pas être remise en cause par l'adhésion à certaines formes de référencement ? Mais pourquoi priver les chercheurs du référencement de leur article dans une revue francophone ? Toutes ces questions ne sont pas anecdotiques car elles rejoignent des positions de grandes institutions de recherche sur l'ouverture des publications scientifiques avec la création de l'archive ouverte HAL en 2001, des désabonnements à certains éditeurs scientifiques d'institutions comme par exemple en France par le CNRS en 2024. Malgré l'intérêt croissant des chercheurs à publier dans des revues anglophones et à fort facteur d'impact, la revue e-JIREF revendique être une publication francophone. Les débats contradictoires au sein de l'ADMEE-Europe ont mis en exergue que la revue ne peut pas se passer d'adhérer à certains standards dominants auxquels sont soumis les chercheurs. C'est bien dans cette optique qu'un travail a été engagé par la revue e-JIREF pour de nouveaux référencements. Il s'agit d'un travail lourd engagé depuis plusieurs années constituant un lourd défi pour le nouveau rédacteur en chef de e-JIREF.

Enfin en quittant mon mandat, je voudrais partager quelques réflexions nées de l'expérience, à la fois éditoriale et scientifique. Car ce que nous publions – ou choisissons de ne pas publier – dessine en creux les contours d'un champ, d'une époque, et peut-être aussi de ce qui, silencieusement, se perd. La revue entre aujourd'hui dans une nouvelle phase, plus stable et affirmée : celle de l'âge adulte. Elle a dépassé le temps de l'adolescence, une période de structuration, d'expérimentation, d'affirmation de ses principes et de son identité, tout en se confrontant aux défis concrets du monde académique. Je crois que e-JIREF pourrait désormais offrir un espace, où des formes éditoriales plus audacieuses pourraient (re)trouver leur place.

Je fais ici écho aux constats formulés par Messu (2020) : ce que l'on appelait autrefois « la dispute » – et plus encore la dispute publique – semble s'être effacée de nos revues. La publication scientifique tend à se normaliser autour d'articles calibrés, où la démonstration s'ordonne selon un modèle attendu : cadre théorique, méthodologie, résultats. Mais qu'est devenue la controverse ? Où sont passés les textes de prise de position, les tribunes qui osaient dire, juger, recommander, alerter ? Il fut un temps où l'on pouvait récuser un article non pas pour sa forme, mais pour ce qu'il défendait – où les revues étaient des lieux d'affrontement théorique et d'élucidation critique. C'était un temps où l'on pouvait récuser un article non pas parce qu'il ne respectait pas des normes formelles, mais parce qu'on n'en partageait ni les hypothèses, ni les orientations théoriques, ni les implications épistémiques. On le faisait ouvertement ou par l'intermédiaire d'un membre du comité, et la polémique se poursuivait dans les colonnes de la revue. Car on considérait alors que la science valait bien de tels combats. Et si nous osions réhabiliter ces espaces ? Il ne s'agit pas de faire revenir une science de la polémique gratuite, mais de permettre à la dispute – au sens noble du terme – de retrouver sa place. L'histoire des sciences s'est longtemps nourrie des correspondances, parfois vives, souvent fécondes entre chercheurs, qu'elles soient privées ou publiques. Dans un monde où les échanges intellectuels se font peu par « lettres » ouvertes<sup>3</sup>, que restera-t-il demain de la mémoire des débats, des hésitations, des bifurcations ? À nous de recréer des formats, des rubriques, des conditions d'accueil pour ces formes argumentatives précieuses.

Un autre impensé traverse nos pratiques éditoriales : le refus silencieux de l'échec. Le fonctionnement actuel des publications tend à privilégier les recherches qui « réussissent », c'est-à-dire celles qui confirment des hypothèses, produisent des résultats clairs, exploitables, « positifs ». Les travaux qui débouchent sur des données contradictoires, incertaines ou simplement non concluantes peinent à trouver leur place. Cette logique, bien documentée, installe un biais de publication problématique, qui déforme la

<sup>3</sup> Je fais volontairement fi des échanges sur les réseaux sociaux, souvent ou parfois objet de polémiques très éloignées de la controverse scientifique.

compréhension cumulative des savoirs et décourage l'exploration des pistes risquées ou novatrices. Pourtant, d'autres disciplines ouvrent des voies : pré-enregistrement des protocoles, valorisation des résultats « négatifs », revues dédiées à l'analyse des échecs méthodologiques. Ces initiatives montrent qu'on peut faire de l'échec un objet de savoir plutôt qu'un stigmate. Pourquoi ne pas s'en inspirer, même dans nos disciplines ? Pourquoi ne pas envisager que la revue puisse devenir un lieu où l'on documente aussi ce qui n'a pas fonctionné, ce que l'on n'a pas pu démontrer, ce qui reste ouvert ou inabouti ?

Enfin, les revues scientifiques tendent à délaisser les notes de lecture, les présentations d'outils, les guides méthodologiques ou pédagogiques. On pourrait objecter que ce type de contenus est aujourd'hui aisément accessible en ligne. Toutefois, il convient de noter que les informations disponibles sur Internet proviennent majoritairement des éditeurs eux-mêmes, dans une logique de promotion commerciale, et non dans une perspective d'analyse critique, distanciée et contextualisée. Cette évolution pose question quant à la place accordée à des formes d'écriture scientifique intermédiaires, qui participaient pourtant à la diffusion, à l'appropriation et à la discussion des savoirs. Au sein de la revue e-JIREF, cette réflexion a émergé sous une forme simple mais révélatrice : qui, aujourd'hui, dispose du temps et de la motivation nécessaires pour assumer ce type de travail éditorial, souvent peu valorisé ? La faible valorisation institutionnelle de ces formes pourtant précieuses contribue à leur marginalisation, alors même qu'elles pourraient jouer un rôle structurant dans le renouvellement des pratiques de recherche et de formation.

C'est là, peut-être, des défis à venir pour e-JIREF : poursuivre le travail accompli tout en acceptant de déplacer ses lignes. Inventer de nouveaux formats, accueillir la controverse argumentée, donner une place à la prise de position, publier l'exploration même lorsqu'elle ne mène pas là où l'on espérait. En somme, réaffirmer que la science n'est pas seulement une collection de certitudes stabilisées, mais un espace de débat, d'audace, et parfois de désaccords créatifs.

### 3. Quelques lignes de présentation du numéro

Après ces éléments, que dire sur ce dernier numéro de l'année 2024, si ce n'est qu'il est constitué d'articles variés reflétant les engagements de la revue pour la pluralité des objets, des thématiques et des méthodologies de l'évaluation dans le domaine de l'éducation et de la formation. Il est aussi le reflet d'une communauté issue de multiples pays avec la livraison de six articles. C'est aussi un numéro qui marque la fin du retard de publication de la revue. Les prochains articles seront désormais publiés au plus vite avec un processus d'évaluation resserré mais toujours aussi rigoureux.

Le premier article est écrit par Dunia Moukaddam de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth. Il s'intitule « *L'évaluation à visée émancipatrice de la compétence éthique dans la formation enseignante* ». Ce texte propose une réflexion sur l'évaluation émancipatrice dans le cadre d'une étude réflexive et exploratoire de nature qualitative, proposant notamment une analyse du positionnement de l'évaluateur et de l'évalué dans le contexte d'une formation sur l'éthique professionnelle pour des étudiants professionnellement débutants. Faustine Vallet-Giannini de l'Université de Bourgogne porte un regard sur les critères de sélection pour accéder aux études supérieures universitaires en France avec un article intitulé « *Rangs de classement sur Parcoursup : analyse des écarts et lien avec la réussite* ». Maniant des informations concernant plus 1 700 étudiants, ce texte en propose différentes analyses dont une en lien avec la réussite aux examens de la première année universitaire. Dans le troisième article, un collectif de quatre collègues de l'université de Mons, Audrey Kumps, Gaëtan Temperman, Charles Glineur et Bruno De Lièvre, s'intéresse aux erreurs des élèves avec une expérience d'enseignement de la recherche d'information en ligne menée auprès de 260 élèves. Avec son titre « *Que nous apprennent les réponses des élèves à deux tâches de recherche d'information en ligne ?* », ils pointent nombre de résultats sur les types de difficultés rencontrés par les élèves, offrant ainsi des pistes didactiques originales. En provenance de l'Université du Québec à Montréal, un autre collectif de quatre collègues, Serigne Ben Moustapha Diédhiou, Dan Thanh Duong Thi, Arianne Robichaud, Madieng Khary Dieng Diouf, propose le quatrième article de ce numéro avec le titre suivant : « *Le savoir-évaluer des enseignants formés à l'étranger face aux exigences de l'approche démocratisante de la réussite au Québec* ». Ce texte donne à voir des résultats sur le transfert interculturel du savoir-évaluer des enseignants formés à l'étranger dans un contexte québécois. En provenance de l'Université catholique de Louvain, Justine Jacquemart, Mikaël De Clercq et Benoît Galand s'attèlent à la construction d'un protocole d'observation et d'un instrument de mesure valide et fiable pour décrire les pratiques des enseignants universitaires. Celui-ci est présenté dans le texte intitulé « *Développement et validation d'un protocole d'observation des pratiques enseignantes dans l'enseignement supérieur* ». Enfin, le sixième et dernier texte est écrit par Stéphanie Naud, Céline Girardet et Emmanuel Sander de l'Université de Genève « *La comparaison analogique comme soutien au changement conceptuel sur l'évaluation* ». Il s'appuie sur deux études réalisées avec des étudiants en formation à l'enseignement secondaire. Ici, sont ainsi donnés à voir des résultats qualitatifs et quantitatifs sur des conceptions étudiantes en termes d'évaluation, avec le recours à la comparaison analogique pour favoriser une meilleure compréhension des concepts et de leurs relations dans une situation d'apprentissage.

Bonne lecture

### 4. Références bibliographiques

- Beth, S., Henry, G., Fortier, A.-M., van Bellen, S. (2024). *Reconnaître, valoriser, renforcer : recommandations issues du Symposium québécois des revues savantes*. Rapport Érudit et Acfas. <https://erudit.org/public/documents/recommandations-symposium-revues.pdf>
- Demeuse, M., Fagnant, A. & Dupriez, V. (2015). Éditorial. Un regard pluriel offert sur l'évaluation offert aux scientifiques francophones et construit par eux. *Evaluer. Journal international de Recherche en Education et Formation*, 1(1), pp.5-10
- Messu, M. (2020). Éthique et anonymat : Le cas des revues de sciences sociales françaises. *Éthique publique. Revue internationale d'éthique sociétale et gouvernementale*, vol. 22, n° 1, Article 22, n° 1. <https://doi.org/10.4000/ethiquepublique.5423>
- Tremblay-Wragg, É., Vincent, C., Lison, C., Gilbert, W., Valois, P., & Mathieu-Chartier, S. (2021). Les retraites de rédaction structurées auprès des doctorant[e]s : Quelles conditions favorisent une expérience de rédaction légitime, productive et plaisante? *Canadian Journal of Education / Revue canadienne de l'éducation*, 44(2), 530-558. <https://doi.org/10.53967/cje-rce.v44i2.4775>